

MARION VANNIER: DEUX VIES AUX ANTIPODES



Par Julie PASQUIER, publié le 19 septembre 2017 à 17h03, modifié le 20 septembre 2017.

1

Élue « Femme d'affaires française de l'année » en 1988 alors qu'elle était P-DG d'Amstrad France, pionnier des géants de l'informatique, Marion Vannier est aujourd'hui céramiste à Bourg-Charente. Et ouvre les portes de son atelier en fin de semaine.

Non, elle ne parlera pas de son passé aujourd'hui. « *Pas envie* », prévient-elle, avant de lâcher, pendant une heure et demie, quelques extraits de sa vie. Elle raconte par bribes, Marion Vannier. Avec un langage franc et direct. Sautant d'une anecdote à l'autre.

« *Pourquoi je vous raconte ça, déjà?* »

Céramiste, âgée de 67 ans, elle passe la moitié de l'année à Bourg-Charente où elle a pris le temps de se façonner un petit cocon douillet; l'autre dans le tumulte de la capitale, nécessaire à son équilibre. Les grands écarts, Marion Vannier est une adepte.

En 1988, elle a été élue « Femme d'affaires française de l'année ». Le prix lui a été remis devant un parterre de personnalités: trois ministres, Vincent Bolloré, Paul-Loup Sulitzer... « *J'ai cru que j'allais pisser dans ma culotte.* » Elle avait alors 38 ans et était P-DG d'Amstrad France, pionnier des géants de l'informatique. Une femme « *jolie, forte et énergique* » qui menait une vie à 200 à l'heure. A compter les millions gagnés plus que le temps passé à travailler. « *J'ai l'impression que ce n'était pas moi* », commente-t-elle.

C'est pourtant bien elle qui figure sur cette photo des années 80 siégeant, entre sept hommes, au conseil d'administration de la société. « *J'ai démarré l'entreprise toute seule en 1982. J'avais les plein pouvoirs. Alan Sugar [le créateur d'Amstrad en Angleterre, NDLR] m'a donné les clefs de chez lui et a laissé le portefeuille ouvert.* » Marion Vannier en fait bon usage: 17 millions de francs de chiffre d'affaires la première année, 300 millions deux ans plus tard, 700 millions encore un an après.

Dépression, expériences et création

Mais en 1992, le vent tourne. Abandonnée par Alan Sugar qui vend ses parts pour 500 millions – « *trahie* », estime-t-elle -, elle démissionne. Elle a alors 42 ans et se retrouve sans emploi. « *Un séisme dans ma vie, un choc psychologique énorme* », reconnaît celle qui n'a jamais pris le temps de se poser. « *J'ai une fusée dans le derrière.* » Et pourtant, impossible pour elle de se relancer. « *J'étais un citron pressé. Je voulais une autre vie, pouvoir poser mon mercredi après-midi. Je n'ai pas pu me remettre dans la vie active.* »

Après la période de dépression, Marion Vannier enchaîne les expériences. Elle fait de la montagne à haut niveau, des régates en bateau, tombe follement amoureuse d'un danseur de tango... Et « *à Paris, comme toutes les bourgeoises qui s'emmerdent, je prends des cours de peinture sur porcelaine* ».

« Je me suis sentie en vie quand j'ai commencé à travailler »

C'est ainsi qu'elle tombe dans la céramique. Ca la remet sur les rails. « *Créer, c'est ce dont j'ai besoin. Ça veut dire exister, pour moi,* confie-t-elle. *Mettre trois pièces dans mon four ou vendre un million d'ordinateurs, c'est pareil. C'est un travail que personne ne peut m'enlever.* » Et puis, « *c'est marrant d'être céramiste* ». Travailler, calculer... Même

vingt-cinq ans après, ça ne l'a pas lâchée. « *La vie de tous les jours m'emmerde. Je ne suis pas quelqu'un qui se distrait, je suis quelqu'un qui travaille* » , observe-t-elle.

Ce n'est pourtant pas le chemin que lui avaient dessiné ses parents, qui la voyaient plutôt femme au foyer. « *On ne m'a jamais demandé ce que je voudrais faire dans ma vie.* » Mariée à 18 ans, maman à 19, elle a préféré sortir du moule. « *Je me suis sentie en vie quand j'ai commencé à travailler* » , dit-elle, en se souvenant avec bonheur de son premier job de standardiste dans une banque. « *J'aurais pu faire n'importe quoi.* »

De la vie qu'elle a un jour menée dans une villa à Ibiza, il lui reste les orangers, citronniers et cactées qu'elle cultive dans le si joli jardin de sa maison bien rangée, à Bourg-Charente. « *Jamais je n'aurais imaginé passer cinq mois par an en Charente* » , assure-t-elle. Désormais réconciliée avec le passé. « *Si Amstrad avait continué, je n'aurais pas été la personne que je suis. Maintenant, je n'ai plus peur de Lord Sugar.* » Il l'a recontactée il y a six mois pour un projet. Ils ont fait comme si de rien n'était.

Marion Vannier ouvre les portes de son atelier, impasse des Jardins à Bourg-Charente, ces vendredi 22 et samedi 23 septembre de 14 heures à 19 heures.

24 avril 1950. Naissance à Paris. **1960.** Arrivée en Charente où son père est nommé à la tête de Baron Otard. **Octobre 1967.** Retour à Paris. **Mai 1968.** Mariage. **Octobre 1969.** Naissance de son premier enfant. Elle en aura deux autres. **1972.** Premier boulot de standardiste dans une banque. **1982.** Elle lance la filiale Amstrad France. **1988.** Elle est élue « Femme d'affaires française de l'année ». **1992.** Elle démissionne d'Amstrad et vend ses parts. **1997.** Elle achète une maison en Charente et devient, petit à petit, céramiste.



